



SA GRANDEUR MONSEIGNEUR P. E. ROY.

A Sa Grandeur Mgr K. Roy,

Evêque d'Eleuthéropolis

Auxiliaire de Québec

Une nouvelle a récemment jeté dans tous les cœurs des fidèles et surtout des prêtres de la province de Québec une joie bien vive. Rien ne pouvait leur être plus agréable que d'apprendre le choix si éclairé fait par le Souverain Pontife du prêtre pieux, docte et zélé, du vaillant apôtre de l'*Action Sociale*, qu'était Mr l'abbé Eugène Roy, pour l'élever à la dignité épiscopale et le donner comme auxiliaire à l'Archevêque de Québec.

Cette piété et ce zèle du nouvel élu brille d'un vif éclat dans cette devise qu'il a choisie pour encadrer le *Cœur-Sacré* peint dans ses armes : "*Adveniat Regnum tuum.*" C'est le mot d'ordre de la foi et de l'action puisés aux sources du Cœur de Jésus. Nous faisons des vœux pour qu'il soit donné au jeune Evêque de le remplir longtemps et pleinement, comme toutes les apparences nous le font espérer.

Nous sera-t-il permis de nous réjouir à un autre titre de l'élévation de Monseigneur Roy à l'épiscopat ?

Nous le disons ici, au risque de blesser sa modestie, le nouvel Evêque fut un des premiers membres de notre *Association des Prêtres-Adorateurs* et il en est toujours resté un des associés les plus fidèles. Sa dévotion au St Sacrement nous était bien connue et c'est avec bonheur que nous le vîmes prendre pour exergue à son blason, la devise même de notre Institut religieux : "*Ad-*

veniat regnum tuum ” que le vén. P. Eymard complétait par ce mot ; “ *Eucharisticum* ! ”

Nos lecteurs seront heureux de connaître la belle Lettre, qu’au lendemain de son sacre, nous adressait Sa Grandeur :

“ Mon cher Père,

“ Vous demandez pour votre Œuvre des Prêtres-Adorateurs une de mes premières bénédictions épiscopales. C’est de tout cœur que je vous l’accorde. Et, en le faisant, je m’acquitte d’une dette. Ce fut l’un des grands bonheurs de ma vie sacerdotale de rencontrer un apôtre de votre belle œuvre, et de pouvoir tout jeune prêtre, entrer dans la phalange des adorateurs en esprit et en vérité. Il y a plus de vingt ans que je suis des vôtres. Et quand je jette un coup d’œil sur mes vingt-deux années de sacerdoce, je constate que mes heures d’adoration doivent compter parmi les plus fécondes de ma vie.

C’est donc d’un cœur reconnaissant que j’appelle sur votre œuvre les bénédictions du ciel. Je demande à Jésus-Hostie d’attirer de plus en plus les prêtres vers son tabernacle ; et je souhaite que les prêtres cèdent de plus en plus à cette suave attirance. Pour que le Cœur Eucharistique de Jésus-Christ règne sur le monde, il faut qu’il règne d’abord sur le prêtre ; et j’estime que votre Œuvre est un des plus puissants moyens de faire arriver ce règne : *Adveniat regnum tuum* !

Veillez donc croire, cher père, à mes sentiments d’admiration et d’estime pour votre Œuvre.”

† P. E. Ev. d’Eleuthéropolis,
Auxiliaire de Québec.

A Sa Grandeur Monseigneur Roy, Auxiliaire de Québec, nous disons :

Merci et Ad multos annos !

L'Épiscopat canadien

ET LA

dévotion à N.-D. du T. S. Sacrement

~~~~~

Pour faire suite à l'Étude que nous avons publiée au dernier numéro des Annales sur la dévotion à N.-D. du T. S. Sacrement, nous mettons ici, sous les yeux de nos lecteurs, quelques extraits de Lettres épiscopales que nous avons reçues, à différents temps, sur cette dévotion. Elle forment comme une riche couronne offerte par la piété de nos Evêques à N.-D. du T. S. Sacrement.

“ Notre Saint Père le Pape — qui veut tout restaurer dans le Christ — n'a pas manqué d'indiquer au monde catholique que l'un des grands facteurs de cette restauration chrétienne doit être la sainte Eucharistie. Et, en vérité, quel moyen plus apte à tout restaurer dans le Christ que ce sacrement où le Christ lui-même, voilant sa divinité sous de faibles apparences, se constitue le compagnon de l'homme sur la terre, se fait son pain, sa vie ! Aussi le Souverain Pontife, depuis son accession au trône de Pierre, n'a-t-il cessé de recommander hautement la dévotion au Dieu de nos tabernacles, de favoriser la communion de plus en plus fréquente, de promouvoir les œuvres eucharistiques de tous genres.

Vous entrez donc parfaitement dans les idées de l'Auguste Pontife en travaillant à accroître la piété des fidèles envers Jésus-Christ, et à répandre la dévotion envers Notre-Dame du Très Saint Sacrement.

Cette dévotion envers la Vierge Sainte, envers la première adoratrice de l'Homme-Dieu, ne peut manquer de contribuer grandement à rendre plus vive et plus ardente la piété catholique à l'égard du Dieu de l'Eucharistie.

Le divin Maître appelle tous les fidèles à la Table sainte ; il les presse de s'en approcher fréquemment, de ne pas se laisser de le recevoir dans son hostie, Lui qui ne se lasse pas de s'y donner. Mais le pauvre chrétien sent sa faiblesse ; il est concient de ses misères profondes ; il hésite, il n'ose s'approcher. Ah ! qu'il prie Notre-Dame du Très saint Sacrement, et cette bonne mère le prendra, pour ainsi dire, comme par la main et le conduira au banquet divin. Modèle parfait du véritable adorateur, elle lui apprendra avec quels sentiments de foi et d'humilité, de confiance et

d'amour, il doit recevoir Jésus en son cœur. Oui, c'est bien là le rôle de Marie : *Ad Jesum per Mariam*. Notre-Dame du Très Saint Sacrement conduira ses enfants à Jésus-Hostie.

Contribuez donc, chez Père, à répandre au milieu de nos bonnes populations la dévotion envers Notre-Dame du Très saint Sacrement. Je prie Dieu qu'Il vous en donne la grâce et vous comble de ses plus abondantes bénédictions."

" *Mgr Bégin, Arch. de Québec.*"

" N.-D. du T. S. Sacrement! le doux et beau titre! — Prions Marie d'amener de plus en plus les âmes à son Jésus au Sacrement. Elle le fera. si nous la prions sous ce titre qui paraît nouveau à plusieurs, mais qui n'en est pas moins juste et très solidement appuyé."

( *Mgr Duhamel, Ottawa* )

Rappelons que c'est Mgr l'Archevêque d'Ottawa qui, le premier, a donné *N.-D. du T. S. Sacrement* comme titulaire à des paroisses de son diocèse et a ordonné de chanter, à tous les saluts, l'invocation : "*Domina nostra Sni Sacramenti, ora pro nobis.*"

Mgr *Gauthier*, archevêque de Kingston, a concouru à la glorification de *N.-D. du T. S. Sacrement* en présentant au Pape la supplique qui a obtenu la reconnaissance officielle de ce titre et une indulgence de 300 jours pour l'invocation sus-mentionnée.

" Je place la dévotion au St Sacrement dans mon diocèse sous les auspices de la Ste Mère de Dieu invoquée sous ce beau titre de *N.-D. du T. S. Sacrement*. Marie en effet a une grande place dans la dévotion à l'Eucharistie, Elle qui a été associée à tous les mystères de Jésus."

( *Mgr Laflèche, Trois-Rivières* )

" Pour favoriser cette fondamentale dévotion, j'accorde bien volontiers quarante jours d'indulgence à l'invocation suivante : "*N.-D. du T. S. Sacrement, Mère et Modèle des Adorateurs, priez pour nous.*"

( *Mgr Moreau, St-Hyacinthe* )

" Le titre de *N.-D. du T. S. Sacrement* est désormais acquis à la Bienheureuse Vierge Marie, et c'est un de ses plus beaux titres.

Il traduit, en effet, l'union nécessaire et indestructible, établie par Dieu même entre Jésus et Marie, union si intime qui relie la Mère au Fils dans le Sacrement de sa Présence réelle. — Et puis, n'est-ce pas à Marie, après Jésus, que nous devons l'Eucharistie ?

Ah! que ce nom béni de *N.-D. du T. S. Sacrement* est glorieux à Marie et avantageux pour nos âmes ! Et combien il est opportun de l'invoquer quand nous avons à remplir quelque devoir envers l'Eucharistie ! "

( *Mgr Brunault, Nicolet.* )

“ J’ai reçu l’admirable petit livre : *Mois de N.-D. du T. S. Sacrement*. C’est le livre que nous suivrons pour les exercices de la cathédrale au mois de mai. Je souhaite que cette dévotion se développe pour le plus grand bien de l’Eglise et des âmes.”

(Mgr. Emar, Valleyfield, Mai 1898.)

Ai-je besoin de rappeler les raisons théologiques si profondes qui justifient ce titre de N.-D. du T. S. Sacrement, décerné à la Sainte Vierge.

Si Marie est reine du ciel, c’est parce qu’elle est la mère de Jésus. Mais le Jésus du ciel, c’est aussi le Jésus de l’Eucharistie, et Marie, sa mère, doit régner avec lui au Tabernacle, comme elle règne là-haut, dans les splendeurs de l’éternité bienheureuse.

Dispensatrice des faveurs célestes, des grâces de salut, la Vierge Mère n’aime-t-elle pas à répandre ces grâces, surtout par l’Hostie Sainte, comme à Lourdes par exemple, où elle conduit les peuples à l’Eucharistie, pour guérir les corps et les âmes, comme elle conduisit naguère les Mages à la Crèche de Bethléem.

Adoratrice parfaite dans la pleine vision de Dieu, au ciel, n’est-elle pas aussi, comme autrefois au Cénacle, l’adoratrice de l’Hostie Sainte, où elle reconnaît les mêmes perfections divines, le même amour de son Fils pour les hommes.

Comment donc pourrions-nous lui refuser ce titre de N.-D. du T. S. Sacrement ? ”

(Mgr Bernard, Saint-Hyacinthe.)

“ Je suis heureux de vous féliciter du zèle que vous déployez pour développer de plus en plus parmi les fidèles, avec l’amour et la pratique de la communion fréquente, la dévotion à N.-D. du T. S. Sacrement.

Cette dévotion me semble répondre au désir de Notre-Seigneur lui-même, puisque l’Eucharistie, c’est Jésus se donnant à nous tout entier, et que le divin Rédempteur, pour descendre jusqu’à nous, n’a pas pris d’autre route que Marie.

Le livre des Actes nous apprend que les premiers chrétiens *persévéraient dans la fraction du pain*. Que dire de Marie qui survécut à son divin Fils pendant plus de vingt années ? Elle aussi persévéra dans *la fraction du pain*, elle vécut de son divin Fils qu’elle retrouvait chaque jour dans la sainte communion. Aussi est-ce à bon droit que votre Congrégation met tout son zèle à faire pénétrer parmi les fidèle la dévotion à N.-D. du T. S. Sacrement. Recevez-en mes félicitations et mes souhaits de succès dans une œuvre qui intéresse le salut des âmes.”

(Mgr Labrecque, Evêque de Chicoutimi.)

“ C'est le nom que le R. P. Eymard “ suscité de Dieu, selon l'expression d'un évêque, pour développer parmi nous, par sa parole, par ses écrits et sa Congrégation, la grande dévotion envers le Saint Sacrement ” a choisi pour résumer tous les rapports qui rattachent Marie à l'Eucharistie.

Notre-Dame du Très Saint Sacrement, c'est Marie considérée dans la part qu'elle prend à l'économie du Mystère de l'Eucharistie ; Marie, source première de ce Sacrement, de qui découle le Sang que nous y buvons et qui a formé la Chair que nous y mangeons ; c'est Marie honorée à cause de cela, comme la Maîtresse, la Souveraine, la Mère encore de Jésus au Sacrement ; chargée de donner l'Eucharistie au monde et de ramener le monde, de l'entraîner à l'Eucharistie, pour le régénérer, le sauver et le rendre heureux !

Notre-Dame du Très Saint Sacrement, c'est encore Marie vivant, pendant plus de vingt ans, après l'Ascension du Sauveur, au pied du Tabernacle, passant sa vie au Cénacle, nourrie de l'Eucharistie, adorant son Fils voilé sous les Saintes Espèces, assistant au Sacrifice de la Messe ; Marie remplissant envers le Très Saint Sacrement tous les devoirs d'une fille soumise à l'Eglise et qui se fait une gloire de servir Celui dont Elle est la divine Mère.

Voilà tout ce que renferme ce nom béni et ce qui le propose à la dévotion des chrétiens.”

(Mgr Larocque, Sherbrooke.)

“ Le monde catholique s'est réjoui de voir le Vicaire de Jésus-Christ se rendre à la demande de plusieurs évêques, d'un grand nombre de prêtres et de religieux, en permettant d'honorer Marie sous ce nouveau vocable de N.-D. du T. S. Sacrement, vocable qui jette une si douce lumière sur les relations étroites de la Mère de Jésus avec le sacrement d'amour.

La sainte Eucharistie n'est-elle pas, en effet, une extension de l'Incarnation dans le monde ? N'est-elle pas, par la vertu même des paroles de la consécration, le sacrement de l'humanité sainte de Notre-Seigneur qui, sous les espèces du pain et du vin, se cache, se voile, se dérobe à nos regards : “ *In cruce latebat sola Deitas : at hic latet simul et humanitas.* ”

C'est pourquoi un pieux auteur a pu dire, en toute vérité, que l'Incarnation est la première Eucharistie, et que la Très Sainte Vierge, en devenant la Mère de Dieu, a, par le fait même, communiqué la première au corps et au sang de Jésus-Christ. Pendant de longs mois, elle a eu l'indicible bonheur de posséder dans son sein virginal le “ Pain vivant descendu du ciel ” pour devenir la nourriture de nos âmes et le principe de notre vie éternelle. Plus tard, ce fut de ses bras que Jésus rayonna dans le monde, comme d'un pur ostensor, et qu'il s'offrit aux adorations des bergers et des rois mages. Il y a plus. Marie est la source bénie où se forma

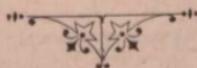
l'humanité du Verbe. Sa chair et son sang, sous l'opération mystérieuse de l'Esprit-Saint, devinrent la chair et le sang divins que nous adorons et que nous recevons dans la sainte Eucharistie. " *Ave verum corpus natum de Maria Virgine,*" s'écrie l'Eglise à genoux devant l'hostie. " La chair de Jésus, dit saint Augustin, est toujours la chair de Marie ; et bien qu'elle ait été glorifiée par la résurrection et exaltée par l'Ascension du Sauveur au-dessus des esprits célestes, elle demeure toujours cependant la même chair qui fut prise en Marie."

La sainte Vierge est vraiment " N.-D. du T. S. Sacrement " à un autre titre. Elle eut pour la divine Eucharistie un culte d'amour et de vénération dont il est difficile de se faire une idée exacte. Quoi qu'il en soit des opinions diverses des Pères et des Théologiens concernant la date précise à laquelle Marie communia sacramentellement pour la première fois, la tradition nous enseigne qu'à partir de cette date, jusqu'à la fin de sa vie, elle ne passa pas un seul jour sans s'approcher du banquet divin. " Elle retrouvait dans l'adorable Hostie le fruit béni de ses entrailles, et dans la vie d'union avec Jésus-Christ en son tabernacle, les temps heureux de Bethléem et de Nazareth." C'était pour Marie le seul moyen de pouvoir vivre séparée de son Jésus, de prolonger, dans l'intérêt de l'Eglise encore à son berceau, son exil sur la terre, d'y attendre, dans des transports incessants de foi et d'amour, l'heure ardemment désirée où elle devait être à jamais réunie à son Fils dans la gloire de son royaume.

Voilà l'incomparable modèle, chers collaborateurs, que Pie X propose au monde des âmes avides de la sainte Eucharistie.

" Faites connaître cette dévotion de plus en plus à vos paroissiens ; invitez les à invoquer souvent Marie sous le vocable de Notre-Dame du Très Saint Sacrement ; engagez-les à la prier afin d'obtenir de Dieu, par sa puissante intercession, une dévotion tendre et éclairée envers la Sainte Eucharistie, ainsi que les dispositions requises pour devenir dignes de communier souvent et même tous les jours."

(Mgr. Archambault, Joliette, — dans une magnifique Circulaire à son clergé sur la dévotion à N.-D. du T. S. Sacrement.)



## LES VACANCES

ET LA

## COMMUNION FREQUENTE DES ENFANTS

~~~~~

Dans les conditions actuelles de l'éducation et de la vie, la période des vacances est fatale à la formation et à la vertu d'un grand nombre d'enfants, c'est là l'évidence même. Combien les ont passées dans le péché! Combien reviennent au collège ou en pension moins bons qu'ils n'en sont partis! Combien ont perdu, dans des contacts malsains ou dans une vie d'oisiveté, le stimulant de leur bel idéal, le germe d'une vocation supérieure!

De ceux que les vacances ont fait déchoir, plusieurs sans doute se ressaisissent, mais non sans conserver de tristes traces de cette période tourmentée; que d'autres ne réaliseront jamais plus les espérances qu'ils avaient fait concevoir! Des éducateurs zélés ont compris leur devoir et, pour enrayer le mal, ils ont fondé des œuvres excellentes. On s'est efforcé de grouper les élèves d'une même localité, d'organiser pour eux des amusements et des excursions, de les initier aux œuvres, de multiplier leurs rapports avec le clergé, d'obtenir leur participation commune aux offices ou aux sacrements.

L'emploi de ces moyens si louables tend à se généraliser; toutefois, ils ne s'adaptent pas facilement aux diverses situations des enfants, dans les grandes villes, et pas du tout à ceux qui voyagent, qui séjournent à la campagne. De plus leur objectif spécial n'est pas le maintien ou la multiplication des communions. C'est d'elle pourtant qu'il faut redire toujours le mot de dom Bosco: *Tout est là!*

Ces humbles pages voudraient étudier, d'une manière toute pratique, au point de vue des vacances:

1. L'importance capitale de la fidélité à la Communion fréquente;
2. les causes de la diminution ou de l'abandon de cette pratique;
3. les moyens d'y remédier.

I

IMPORTANCE

“ Qu'on fasse tous les efforts possibles pour mettre la Communion quotidienne en honneur dans toutes les maisons d'éducation chrétienne. ”

Tel a été le mot d'ordre de Sa Sainteté Pie X. Deux fois, depuis le décret du 20 décembre 1905, ce mot d'ordre a été rappelé de la manière la plus pressante (1).

Il ne viendra à l'idée de personne que l'injonction du Pape se borne aux jours de l'année scolaire où les élèves sont présents au collège. Nul n'ignore d'autre part que les vacances sont un ennemi mortel de la Communion fréquente. Dans les maisons où cette salutaire pratique est le plus en honneur, on constate à chaque rentrée une baisse dans le chiffre des communions. Cette baisse s'explique par la présence de nouveaux élèves, mais beaucoup plus par l'interruption des vacances elles-mêmes. Il faut parfois de longs efforts pour obtenir que le régime sauveur soit repris avec constance.

Si nous voulons que la communion se maintienne au collège et y devienne assez générale, comme le pape le désire, il est de toute nécessité de prendre des mesures pour qu'elle soit continuée en temps de vacances.

L'objectif le plus immédiat doit être évidemment d'empêcher que les vacances ne viennent ruiner l'œuvre de l'année scolaire, d'une année de dévouement des maîtres et de généreux efforts de l'enfant. Plus qu'en d'autres temps, l'oisiveté, les fréquentations, les spectacles du dehors, se joignent aux passions du jeune âge et aux tentations du démon pour mettre en péril la vie divine de l'enfant et avec elle l'épanouissement de ses meilleures qualités. Si vraiment nous sommes les pères des âmes, nous ne pouvons envisager ce péril sans frémir. Il nous faut trouver un préservatif ; il faut prévenir les ravages d'un mal qui ne doit pas exister.

Ce préservatif c'est la communion fréquente, et il n'en est pas de plus efficace. On pouvait hésiter autrefois. Qui douterait encore, appellerait sur lui-même le reproche de manquer de foi ou d'obéissance (2). Ce qui perd le jeune homme ce n'est pas telle tentation plus violente, c'est le manque de résistance intérieure à cette tentation ; c'est que la poussée de la passion est plus violente que celle de la grâce. Faites abonder la grâce et le triomphe est assuré !

(1) Dans l'instruction aux membres de la Ligue sacerdotale eucharistique, et par la réponse de la S. Congr. du Concile, en date du 15 sept. 1906.

(2) " Une routine séculaire entrave le mouvement de régénération que le Saint-Père a voulu imprimer au monde catholique. Son appel sera-t-il vain ? Nous aura-t-il offert, sans que nous daignions nous en servir, cet incomparable moyen de relèvement ? Disons le mot : *voulons-nous obéir au Pape, oui ou non ?* „

Sous prétexte que nous avons remis les enfants à leurs parents, nous ne pouvons nous désintéresser de leur sort. Nous ne le ferions pas s'ils devaient, au sortir de nos maisons, traverser une région infestée par les fièvres contagieuses. Les éducateurs, animés de l'esprit du sacerdoce, estiment " que c'est bien pour eux une obligation de ne se désintéresser en aucun temps de ceux que, pendant dix mois, ils ont regardés comme leurs enfants et qui les ont appelés leurs pères. La paternité n'est pas chose intermittente, elle est continuelle ou elle n'est pas, et un père ne croit pas avoir le droit de devenir jamais indifférent aux intérêts de son fils."

Persuadons-nous donc que c'est bien à nous qu'incombe le devoir, non pas seulement de promouvoir la communion quotidienne au collège, mais d'en assurer la pratique persévérante en vacances. Nous ne savons que trop à quel point les parents se reposent sur nous du soin de la formation religieuse de leurs enfants. Ils le feraient avec plus de raison quand il s'agit de la fréquentation des sacrements. Dispensateur du divin mystère, le prêtre est constitué par l'Eglise pour appeler les âmes au banquet de vie : c'est le plus pressant des ses devoirs comme la plus douce de ses prérogatives. S'il le néglige, qui donc suppléera une si coupable omission ?

II

CAUSES

Nombre d'enfants fidèles à la communion très fréquente, voire quotidienne, pendant l'année scolaire, ne le sont plus en temps de vacances.

En présence de cette inconstance, il est facile de jeter la pierre à ces enfants et de dire : que valaient donc les mobiles qui les poussaient à tant communier sous le regard de leurs maîtres ?

Ce jugement sommaire serait aussi injuste que superficiel.

Que penser des mobiles de leur conduite ! Absolument ce qu'il en faudrait penser s'ils communiaient davantage en vacances, à savoir, que ces mobiles sont excellents et ne sont autres que la persuasion, suivant la portée d'esprit de leur âge, des grands biens que produit le sacrement. Mais d'autres facteurs entrent ici en ligne de compte et le principal c'est le rôle des maîtres et des directeurs.

Il ne suffit pas que l'enfant ait communiqué au collège pour qu'il continue à le faire dans la suite. Suffit-il peut-être qu'il ait travaillé au collège pour qu'il échappe désormais à la paresse et à la dissipation ? Ce commencement d'habitude est, sans contredit, une des meilleures garanties de persévérance, mais il importe d'y ajouter des convictions fortes et personnelles, de combattre par avance les obstacles qui pourraient s'opposer au maintien de cette salutaire pratique. En d'autres termes, pour la communion,

comme pour le reste, il faudra venir au secours de la faiblesse de l'enfant et le prémunir contre l'inconstance.

Or, quand, en vacances, il veut communier, *tout conspire contre sa volonté débile.*

Il est privé d'abord, des facilités extérieures qu'assurait aux internes la proximité de la chapelle, la présence du confesseur, aux externes mêmes, la régularité des exercices d'école.

Pour plusieurs, l'imprévu de leurs journées, l'heure tardive du coucher, les changements fréquents de séjour, l'éloignement de l'église, parfois de réelles impossibilités, viendront se mettre en travers de leurs bonne volonté. Et toute interruption tend, de sa nature, à se répéter.

D'autre part, l'enfant se rend compte qu'autour de lui le branle n'est pas encore donné vers la Communion fréquente. Souvent il sera seul de sa famille à vouloir la faire, parfois seul de sa paroisse! Les préjugés jansénistes sont loin d'avoir vécu, et ils entreront en campagne, avec leur masque de piété et de théologie. Il y a plus, près de deux ans après le Décret du Saint-Père, on rencontre des chrétiens pratiquants qui n'en ont pas encore entendu parler. N'est il pas arrivé quelquefois que l'enfant trouvât des prêtres respectés, d'anciens confesseurs, pour lui tenir ce langage : "La communion hebdomadaire vous suffit bien! N'entreprenez pas ce que vous ne continuerez pas plus tard!" Toujours est-il que les plus favorisés n'entendront plus le directeur de leur conscience leur adresser ces mots d'encouragement dont la jeunesse a si grand besoin pour se décider à ce qu'elle sait être son bien.

Reconnaissons-le, en vacances la communion fréquente devient pour beaucoup un acte presque héroïque, et l'on peut se demander combien d'hommes, placés dans les mêmes conditions, y demeureraient fidèles. Encore n'avons-nous rien dit de l'inconstance du jeune âge, et des efforts acharnés du démon contre la communion. (Imit. de J.-C., L. IV, c, 10).

Au lieu donc de triompher de la diminution du chiffre de communions et d'y chercher argument contre les communions des temps plus favorisés, les prêtres éducateurs ne devraient-ils pas plutôt faire un salutaire retour sur eux-mêmes et se demander : Qu'avons-nous fait, qu'a-t-on fait autour de nous pour empêcher la désertion de la Table Sainte?

III

REMEDES

Le moyen le plus efficace d'assurer la fidélité de l'enfant, ce sera encore la formation eucharistique qu'il aura reçue au collège même.

Nous avons dit ailleurs combien il importe de pénétrer les jeunes esprits de ces deux vérités inspiratrices du Décret de Pie X :

1. *La communion quotidienne est le vœu le plus ardent de Notre-Seigneur et de l'Eglise, le régime normal du chrétien en état de grâce.*

2. *Le résultat principal à atteindre par la Communion quotidienne est le triomphe sur la convoitise et la préservation des péchés mortels.*

Si ces principes sont devenus lumineux pour l'esprit de l'enfant, inébranlables comme des axiomes, ils résonneront au fond de sa conscience comme un appel énergique à la communion de chaque jour. L'exposé de la doctrine de l'Eglise sur les dispositions requises pour s'approcher de Notre-Seigneur, et la réfutation des objections courantes complètent l'éducation eucharistique de l'enfant. On a pu le constater durant les vacances, en plusieurs lieux, là où cet enseignement a été donné d'une manière plus approfondie, la persévérance des communicants a été beaucoup mieux garantie. Dans tel collège plusieurs élèves furent fidèles à communier tous les jours des grandes vacances ; d'autres plusieurs fois la semaine ; presque tous communierent au moins chaque dimanche, ce qui précédemment était l'exception.

Cet exemple nous dit aussi de quelle naïve illusion se berce- raient ceux qui croiraient en un enseignement eucharistique superficiel, et non accompagné de l'habitude de la communion, capable de résister aux pernicieuses influences des vacances.

Mais nous n'avons parlé que des moyens éloignés. Parmi ceux auxquels il faut recourir à l'approche des vacances, il en est qui s'adressent à l'enfant lui-même, d'autres à son entourage.

En deux mots, *l'enfant doit être prémuni et soutenu.*

1. C'est un point capital *qu'il règle le nombre de ses communions avant de partir pour les vacances.* Une décision aussi grave, aussi compromise par les tentatives de ses ennemis, ne peut être abandonnée à l'impression, au caprice, aux circonstances. Bien au contraire, éclairé sur les dangers qu'il rencontrera et décidé à les traverser sans dommages, envisageant d'autre part les difficultés d'exécution de son repos, l'enfant déterminera le nombre des communions qu'il veut faire. Une fois cette résolution prise et notifiée au directeur de son âme, il ne devra plus la modifier. Si quelque changement s'impose, que du moins il puisse se dire qu'il n'a point cédé à un pur caprice.

Et qu'on ait soin d'entrer avec lui dans le détail, autant qu'il se pourra faire, pour l'heure du lever et de la messe, le choix de l'église, la réception du Sacrement de pénitence : l'enfant ne prévoit pas ; il sera pris au dépourvu.

Un autre conseil important à lui donner, c'est de s'y mettre sans aucun retard, *dès le premier jour* des vacances. En cette matière, différer c'est capituler.

2. Ainsi énergiquement décidé au début, il faut encore que l'enfant *soit soutenu* au cours des vacances. " Il serait bon que chaque confesseur engageât ses pénitents à lui écrire une ou deux fois pour lui rendre compte de leur assiduité à s'approcher de la sainte Table. Sans doute, ce n'est point là un moyen infaillible d'empêcher plus d'une infidélité de se produire, étant donné les nombreuses occasions et les causes de relâchement, même au sein des familles les plus chrétiennes, durant le temps des vacances. Du moins, cela pourra être pour plusieurs enfants un stimulant salutaire, et pour les directeurs spirituels une occasion de rappeler à l'ordre les négligents (1)."

Ce moyen, nous le savons, a produit de beaux résultats là où il a été appliqué. Dans un collège, l'aumônier avant remis, à la veille des vacances, un feuillet portant l'indication des jours et des dates jusqu'à la rentrée, avec cette suscription :

Communions de vacances offertes à Notre-Seigneur en hommage de reconnaissance et de fidélité.

Dans une case libre en regard de chaque date, une croix marquée par l'élève indiquait les jours où il avait fait la communion. Il y eut quelques déceptions, l'aumônier l'avait prévu ; mais que de communions faites grâce à cette feuille de rappel, et qui, sans elle, eussent été omises ! Le zèle rend ingénieux et pour atteindre un résultat aussi important recourt à toutes les industries.

3. Mais l'enfant n'est pas seul ! Que de parents, encore victimes de l'ignorance et des préjugés, mettent obstacle à la piété de leurs enfants et compromettent sans le vouloir les intérêts de leur âme ! Un tract a été composé à leur intention (2). Quoi de plus facile que de le faire remettre aux parents par les enfants, afin que, mieux éclairés, ils facilitent la réalisation des vœux de l'Eglise. Le plus souvent, si le jeune communiant montre quelque ardeur dans son désir, il saura bien décider ses parents à lui laisser toute liberté à cet égard.

4. Il faut tout dire. Si cela est moins à craindre que jadis, il pourrait se faire pourtant qu'un prêtre de paroisse, moins familiarisé avec la psychologie infantine et avec la pratique des instructions pontificales dans les maisons d'éducation, ne favorise pas comme il le faudrait la piété de jeunes paroissiens qui se distinguent si grandement des autres. Des directeurs zélés se sont préoccupés d'enlever tout obstacle de ce côté, d'obtenir même une

(1) Lambert, *Le Régime sauveur*, p. 382.

(2) *Aux parents chrétiens : La communion fréquente des enfants*. 20 pages in-18, Tournai, Casterman. Ce tract est de ceux qui ont valu à l'auteur une approbation pontificale.

coopération positive, en écrivant quelques mots aux curés pour recommander à leur sollicitude les enfants qui viennent en vacances, et faciliter le maintien de leurs habitudes pour la fréquentation de l'Eucharistie.

Notre but n'est pas d'insister ici sur les autres moyens d'assurer de bonnes vacances. Nous renvoyons aux tracts spéciaux destinés aux collégiens eux-mêmes. Que du moins on n'omette pas de leur dire : Soyez occupés, ayez toujours quelque tâche, matérielle ou intellectuelle ; qu'on les y prépare, qu'on leur indique des lectures bien conduites.

Nous bornant à la communion, il serait facile de montrer comment, indépendamment des grâces qu'elle apporte et des célestes influences qu'elle développe, — ce qui sera toujours la raison principale d'y recourir — elle rend à l'enfant des services inappréciables pour la formation de son caractère par la part de prière et de sacrifice qu'elle comporte. Elle assure un lever plus prompt, fait accepter bien des petites gênes d'amour-propre, inspire les efforts pour mieux recevoir l'hôte divin et pour lui complaire après l'avoir reçu. Répétée tous les jours, dans le jeune âge surtout, avec les deux conditions qui toujours d'après la doctrine de l'Eglise, en garantissent le profit, elle développe l'esprit de foi, l'amour de Dieu et du prochain, elle donne des mœurs eucharistiques, en d'autres termes, une vie vraiment chrétienne.

Quel éducateur digne de sa mission pourrait désormais ne pas mettre tout en œuvre (1) pour que la communion de ses enfants soit aussi fréquente, pendant les vacances, que pendant l'année scolaire. Quelques mots d'exhortation, à la veille du départ, alors que déjà les imaginations sont hantées de la vision des vacances, seraient assurément un faible contrepoids aux influences contraires que les enfants subiront bientôt.

Il faut des moyens plus puissants. Nous serions heureux d'avoir provoqué l'attention sur ce très grave devoir. Les enfants seront, au retour des vacances, ce qu'auront été leurs communions pendant ce temps ! L'ardeur pour la communion c'est à nous à la leur donner ! (2)

R. P. Lintello, S. J.

(1) *Omnem impendant operam* : c'est l'expression même dont se sert la Sacrée Congrégation des indulgences dans la lettre aux Evêques, en date du 10 avril 1907, pour les engager à promouvoir la communion fréquente, par des triduum de prières et de prédications.

(2) Nous tenons à la disposition de nos confrères un opuscule de 4 pages sur la communion en temps de vacances. Voir l'annonce sur la couverture à l'intérieur.

SUJET D'ADORATION

Le Sacré-Cœur et l'Eucharistie ¹

L'Eucharistie, centre des œuvres de Dieu, doit être, par là même, le centre des âmes, puisque pour elles la vraie vie c'est d'entrer dans les pensées et le mouvement de Dieu.

Mais dans l'Eucharistie, il est un centre d'où tout rayonne : l'Amour.

Toute âme chrétienne sait, au moins vaguement, que l'Eucharistie est l'œuvre de la charité. Mais comment ? à quel point ? c'est à quoi l'on ne réfléchit pas assez : on ne médite point assez fortement que si Jésus-Christ a conçu l'Eucharistie, c'est purement parce qu'il a aimé son Père et qu'il nous a aimés jusqu'à l'excès. L'excès d'amour que le Fils de Dieu nous y témoigne est-il encore chose trop belle et trop délicate pour que la terre, si plongée dans les sens, y réfléchisse ? On le dirait.

Mais nous, qui avons le bonheur d'être davantage à l'éveil sur ces vérités plus intimes, méditons-les enfin, comme la dévotion au Sacré-Cœur nous y invite, avec toutes les énergies de notre foi et de notre cœur.

Est-il rien avec le Ciel, d'aussi bien fait pour nous toucher, nous ravir, nous transformer ? L'Eucharistie accomplira mieux son travail de transformation si, par la réflexion et la prière, nous savons nous mettre au vrai point de vue, qui est celui de l'Amour.

I. — L'Amour de Notre-Seigneur et le Sacrifice Eucharistique.

Assez facilement, nous changeons l'ordre providentiel ; nous oublions souvent le premier plan des choses pour remarquer davantage, parfois presque exclusivement, le deuxième ou le troisième.

(1) Nous proposons comme sujet de méditation, en ce mois du Sacré-Cœur, ces pages extraites d'un volume que M. l'abbé Ch. Sauvé a écrit sur le *Culte du Sacré-Cœur*. Bien qu'elle ne soit pas divisée par les 4 fins du Sacrifice, il sera très facile d'y ramener cette solide et pieuse méditation.

Par exemple, il est évident que, dans l'Eucharistie, le Sacrifice vient au premier plan. A la Cène et à l'Autel, d'abord le Sacrifice. C'est par la Consécration que doit se produire la Présence réelle. Observez d'ailleurs la Liturgie, témoignage authentique de la pensée de l'Eglise : c'est autour de la sainte Messe qu'elle gravite ; d'abord le Sacrifice, puis le Sacrement, la Communion.

Est-ce que le Sacrifice vient toujours ainsi au premier plan dans la vie des âmes, dans la direction, dans les prédications, dans les livres, dans la piété ?

Et ce qui n'est pas moins certain, ce que la dévotion au Sacré-Cœur nous invite d'une manière si persuasive à remarquer, c'est que l'amour du Fils de Dieu pour le Père et pour nous explique le Sacrifice.

1. A la Cène et à l'Autel, comme au Calvaire, l'amour du Fils de Dieu a visé avant tout le Père, et notre amour doit imiter le sien.

Peut-être n'ai-je point remarqué, tout d'abord, ce point de vue de l'Eucharistie vers la Divinité et vers le Ciel, qui est néanmoins, de beaucoup, et le plus essentiel et le plus sublime ?

Vous avez entendu, ô Amour du Fils de Dieu, le ciel, la terre, le jour, la nuit, les étoiles, les fleurs, les animaux, les plantes... racontant la gloire de Dieu, et vous trouviez que c'était un concert magnifique. Vous avez entendu aussi les anges, les saints qui, depuis tant de siècles, exaltaient la grandeur et la bonté divines... et ces louanges vous ravissaient. Parmi tant d'erreurs et de crimes qui désolaient la terre, un peuple choisi, et, partout, des âmes d'élite adoraient Dieu sincèrement.... et ces adorations vous charmaient.

Mais tout cela ne vous suffisait pas ; vous avez voulu, ô Amour, qu'il y eût au centre de tous ces mondes : matériel, angélique et humain, une louange infiniment agréable à votre Père : la louange d'un Dieu criant son adoration, sa prière, son amour, par le plus éloquent des langages, le sacrifice. Quel amour eût songé à une pareille louange ?

Et vous voulez que ce sacrifice sanglant du Calvaire se reproduise, véritablement, actuellement, bien que désormais sans souffrances, tous les jours, de l'orient à l'occident, dans tous les pays ; et qu'ainsi, partout et toujours, le nom du Père soit grand parmi les nations, que sa majesté soit adorée, sa bonté implorée, sa justice apaisée, par le sacrifice toujours nouveau d'un Dieu s'immolant devant Dieu.

Oui, l'immolation d'un Dieu, toujours la même au fond, et toujours nouvelle, numériquement nouvelle, chaque fois qu'une messe se célèbre ; et Dieu par là, à tout coup, infiniment glorifié, imploré, compensé... telle est la première merveille réalisée dans l'Eucharistie par le Sacré-Cœur. L'amour de Jésus y regarde d'abord le Père, aussi vrai que Dieu l'Infini est plus aimable que nous. Et notre amour, évidemment, doit imiter le sien ; avant tout, il doit s'emparer de l'Eucharistie comme d'un sacrifice qui adore et implore avec une dignité et une puissance infinies les perfections infinies de la Divinité ; et il doit avoir toujours présente, parmi les occupations de la journée la première et si grave leçon reçue à l'Autel : la leçon du sacrifice pour l'amour de Dieu et pour l'amour des hommes.

2. L'Eucharistie est aussi un sacrifice institué par charité pour les hommes ; le Sacré-Cœur, dans le Sacrifice, a visé la terre en même temps que le Ciel, l'homme en même temps que Dieu.

S'il est de foi que Jésus est mort pour nous sur la Croix, il est de foi qu'il s'immole pour nous, par un véritable sacrifice, sur l'Autel : oui, pour que notre amour si pauvre en ses adorations, ses reconnaissances et ses supplications, ait chaque jour de nouveaux trésors de louange et de prière à offrir au Père, oui, pour que tous les jours à l'Autel se rouvre devant nous la source infinie des mérites, des satisfactions et des grâces dont sans cesse nous avons de nouveau besoin.

Est-ce que nous songeons beaucoup à cette Source de vie qui jaillit, à chaque messe, pour nous ? Comment lui ouvrons-nous notre âme ? Et comment exploitons nous l'adoration, la prière d'un Dieu, qui s'y met à notre disposition, à notre merci ?

II. — L'Amour de Notre-Seigneur et la Présence réelle.

Etre présent dans son Corps, dans son Sang, dans son Ame, comme dans sa Divinité, un instant seulement, — car le Sacrifice de la Messe ne dure que l'instant de la Consécration — pour que l'éclair de l'adoration et de la prière d'un Dieu jaillisse sur mille et mille points du monde, ce serait déjà très grand et très beau, quand même la présence réelle de Notre-Seigneur ne se prolongerait pas.

Mais son amour pour son Père et pour nous ne lui permet pas de se retirer dans le Ciel après un instant.

1. Est-ce que je vous étonnerai en vous disant que c'est d'abord l'amour de Notre-Seigneur pour son Père qui le retient dans nos tabernacles ? Peut-être me direz-vous que l'amour pour le Père devrait le faire, au contraire, rentrer tout de suite, et pour jamais, dans son sein. Ne semble-t-il pas, en effet, que la présence réelle dans le tabernacle soit l'absence du Ciel ? Non, sans doute, ce n'est pas l'absence du Ciel, car Notre-Seigneur est présent dans l'Eucharistie, en dehors des lois de l'espace et de la distance ; au tabernacle, il n'est pas éloigné du Ciel ; dans notre cœur, il est tout près du Père.

Mais si vous insistez, et si la présence réelle, parmi nous, de Notre-Seigneur, vous semble quand même un exil du Ciel et du sein du Père, je vous dirai que c'est d'abord l'amour du Père qui l'exile ainsi. N'est-ce pas l'amour pour le Père autant que l'amour pour nous, qui motiva l'exil de l'Incarnation ? Vous n'en pouvez douter. Il est descendu des cieux pour que de la crèche, de Nazareth, du Calvaire, un amour infini répondît à l'amour du Père. Il descend de nouveau sur l'Autel, mille et mille fois chaque jour, et demeure au Tabernacle tant que les saintes Espèces ne sont pas altérées, pour que, après l'instant du Sacrifice, un amour d'un prix infini continue dans chaque tabernacle de charmer et d'honorer la Divinité ; pour que jamais, pas même par moments, ne se taise ici-bas l'adoration, la louange d'un Dieu.

2. Ce que l'on comprend mieux, c'est que le Fils de Dieu est fixé parmi nous pour nous. Le voilà bien réalisé, le mot sublime de la sainte Ecriture : " Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes." Il est entouré de tant de gloire et d'amour au Ciel ; et il trouve des charmes, il met ses délices à demeurer parmi nous, malgré tant d'erreurs et de péchés qui le tortureraient s'il pouvait souffrir encore ! Il veut être, tant il nous aime, notre Voisin toujours proche, notre Hôte, notre Compagnon d'exil et de voyage, notre Emmanuel, notre Sauveur, notre Roi, notre Médiateur, notre Médecin, notre Père, notre Frère, notre Pasteur, notre Soleil de Justice, notre Voie, notre Vérité, notre Vie, notre Force, notre Sainteté.

III. — L'Amour de Notre-Seigneur et la Communion.

1. On saisit sans difficulté qu'à la Cène, en instituant la sainte Communion, le Sacré-Cœur a été inspiré par sa charité envers les âmes, envers chaque âme.

Ce qu'on oublie plus facilement, c'est que la Communion n'est pas moins affaire d'amour pour le Père. Le Sacré-Cœur a voulu que Dieu voie, non seulement chaque tabernacle, mais chaque âme consacrée par la présence réelle. Je veux la Communion pour tous les hommes, songiez-vous la veille de votre mort, ô Jésus, et mon Père regardant chacun de mes apôtres en ce moment, chaque homme ayant communié, jusqu'à la fin des siècles, retrouvera en eux son Fils ; à ses yeux ils seront d'autres moi-même, tout remplis de ma présence, tout rayonnants de ma vie. Dieu n'entendra pas seulement monter de l'Autel et du Tabernacle, mais du fond de chaque âme, mes adorations, mes prières...

Chaque âme sera un sanctuaire animé, ardent d'amour, où mon Humanité viendra pour une heure, où mon Esprit demeurera toujours.

Voilà comment toute âme, autel et tabernacle de Jésus, peut offrir au Père ce Jésus qui lui appartient à elle seule, ses adorations, ses louange, son amour.

Est-ce ainsi, âme fidèle, que vous entendez la sainte Communion ? Quand vous avez Jésus en vous, est-ce que d'abord vous offrez au Père son amour immense pour compenser votre amour si pauvre ?

2. Et si la sainte Communion est le comble ici-bas de l'amour du Sacré-Cœur pour le Père, il est aussi le comble de son amour, pour les âmes en général, mais pour vous en particulier qui communiez ; il y a des excès devant lesquels la sagesse humaine ne peut guère que se taire et adorer.

Il vous aime — le fait seul de la Communion le proclame avec une suprême évidence, — jusqu'à se donner tout entier à vous seul. Il vous aime jusqu'à vous donner tout son passé qui revit dans l'Eucharistie, au moins quant à sa vertu, quant aux grâces de tous ses mystères : Noël, l'Exil, Nazareth... surtout la Cène et la Passion. Il vous aime jusqu'à vous donner tout son présent : son Sacrifice, sa Divinité, son Corps, son Sang, son Ame, sa gloire, ses lumières, ses vertus, sa vie. Il vous aime jusqu'à vous donner tout son avenir, toutes les richesses et les gloires du Ciel, en germe et plus qu'en germe, car vous recevez, pour gage du Ciel, Celui-là même qui fait le ravissement des anges et des saints. Il vous donne aussi tout ce qui est à lui dans l'éternité : son Père, son Esprit ; il vous donne en principe tout ce qui est à lui dans le temps : les hommes vos frères, les saints, les anges, le monde. Et il se donne, il vous donne tous ces biens sans retour (autant qu'il dépend de lui) comme sans réserve.

Ah ! je comprends les prêtres, pour qui c'est une joie profonde de donner la sainte Communion ; quoi ! donner, sous ces humbles Espèces, tout Jésus ! Je comprends qu'ils tâchent d'entrer dans la charité de Celui qui se donne ainsi. Mais, vous surtout, qui recevez la sainte Communion, tâchez de comprendre ce don. Ah ! si vous saviez ! Tout Jésus ! Recevoir tout Jésus !

Et n'oublions pas que Jésus, en se donnant ainsi, veut nous donner au Père ; il nous fait semblables à lui ; il nous transforme en ses vertus nous communique les perfections de sa Divinité. Quand vous recevez Jésus, donnez-vous donc tout à lui, et par lui donnez-vous tout au Père.

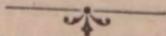
Admirable effet de la dévotion au Sacré-Cœur : comme elle fait saisir l'Eucharistie !

Peut-être pour quelques âmes l'Eucharistie n'est guère que la présence de Dieu, tandis qu'en réalité c'est la présence du Corps, du Sang, de l'Ame de Jésus, encore plus que celle de sa Divinité, que nous vénérons par le culte eucharistique. Et le culte du Sacré-Cœur nous fait saisir au vif cette présence ; il nous fait adorer, en effet, le Cœur, le Cœur vivant de Jésus-Christ ; nous avons donc son Corps et son Ame avec sa Divinité.

Et nous comprenons le plan si merveilleux de l'amour de Jésus-Christ qui dit à ses apôtres et à nous : " Je serai avec vous jusqu'à la fin des siècles ; j'y serai enseignant, j'y serai vivant ; j'y reviendrai sans cesse par un sacrifice toujours nouveau ; ma chair immolée sera avec vous, mon Sang sera avec vous ; mon Cœur humain faisant palpiter dans mes veines le sang glorieux versé pour votre amour, sera avec vous ; mon âme sera avec vous dans le Tabernacle, tout aussi véritablement et réellement que ma Divinité.

" Et c'est l'amour qui me fixe ainsi parmi vous. Ma présence est une présence ardente de charité qui veut vous embraser."

Croyons à l'amour et vivons de l'amour du Cœur de Jésus en l'Eucharistie !



Le Salut par le Sacré-Cœur

En présence des ruines matérielles et morales accumulées par la persécution, pour développer l'esprit surnaturel parmi son clergé, Mgr Lecœur, de Saint-Flour, recommande *la dévotion au Sacré-Cœur* :

A tous nos chers prêtres, à tous ceux qui sont leurs auxiliaires et les nôtres dans les œuvres de l'apostolat et de la charité, à tous nos fidèles, nous demandons de chercher plus que jamais dans le Cœur adorable de Jésus-Christ le modèle de leur propre cœur et des sentiments qui doivent régler leur vie.

A cet effet, je prie MM. les curés et tous les prêtres, de faire, autant qu'ils le pourront, *de chaque premier vendredi du mois* une journée de prières et de bonnes œuvres.

Cette pratique est établie déjà en plusieurs lieux, et nous avons été très touché du beau spectacle de foi qu'il nous a été plus d'une fois donné de voir en certaines paroisses ce jour-là. Si elle se généralise, si on lui assure un nouvel essor, elle sera la source de grâces nombreuses pour le ministère des prêtres, et de sanctification pour les âmes.

Les prêtres qui en auront la liberté feront bien de choisir le premier vendredi du mois pour faire les exercices de la retraite mensuelle. Accomplie aux pieds de Notre-Seigneur, cette pratique sera certainement plus fructueuse.

Ils exhorteront les fidèles à se rendre aux exercices de ce jour ; à faire la sainte communion ; à entendre une courte instruction destinée à leur faire mieux connaître les richesses du Cœur sacré de notre Maître.

Nous avons tous besoin, prêtres et fidèles, de revenir sans cesse à cette source de vérité et d'amour.

Le Cœur Eucharistique de Jésus

Cette dévotion n'est pas distincte de celle du Sacré-Cœur. Le Cœur Eucharistique c'est le Sacré-Cœur adoré dans la sainte hostie, sa seule demeure terrestre actuelle ; c'est ce

Cœur considéré comme nous donnant l'Eucharistie et se donnant à nous dans l'Eucharistie. L'Eglise a plus d'une fois approuvé ce nom et l'idée qu'il représente. Le R. P. Lepidi, maître des Sacrés palais, chargé de revêtir de l'*Imprimatur* du Vatican les ouvrages qui lui sont soumis, déclarait ne point connaître de *plus excellente dévotion* que celle-là. Cela se conçoit aisément si l'on considère qu'elle renferme en elle-même les deux grandes dévotions de l'Eucharistie et du Sacré-Cœur.

Récemment le Souverain Pontife vient d'accorder 300 jours d'indulgence, chaque fois et pour tous les fidèles, à l'oraison jaculatoire : *Cor Jesu Eucharisticum, cordis sacerdotalis exemplar, miserere nobis*, Cœur eucharistique de Jésus, modèle du cœur sacerdotal, ayez pitié de nous."

INDULGENCES POUR LE MOIS DU SACRÉ-CŒUR

Sa Sainteté Pie X, ajoutant aux faveurs de son prédécesseur, a accordé l'année dernière des indulgences exceptionnelles qui combleront de joie tous les amis du Cœur de Jésus.

1. Indulgence plénière *toties quoties*, applicable aux âmes du Purgatoire, le 30 juin, dans les églises où le mois du Sacré-Cœur aura été solennellement célébré ;

2. Pour les personnes qui propagent ce saint exercice, une indulgence de 500 jours à gagner pour toute œuvre faite pour le propager ou le faire mieux célébrer ; une indulgence plénière pour les communions faites dans le mois de juin : le tout applicable aux âmes du Purgatoire.

De l'audience de Sa Sainteté, 8 août 1906.

ALOSIUS Card. TRIPEPI,

*Préfet de la Cong. des Indulgences et des Reliques.
Pro-préfet de la Cong. des Rites.*

MESSE ANNUELLE Pour les Associés Défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 1500 à 1800, de vouloir bien célébrer durant ce mois la messe prescrite pour les Associés défunts. (Messe privilégiée par Rescrit du 8 Février 1905.)

L'Homme d'Œuvres

Comment il faut s'y prendre pour faire le bien

Il est souvent question des hommes d'œuvres, et chacun de nous serait heureux d'être l'un de ces hommes admirables qui ont le secret de faire le bien autour d'eux.

Qui faut-il donc pour être ou devenir un homme d'œuvres ? La réponse, la voici :

Il faut avoir à un degré extraordinaire (il s'agit d'une dévotion solide et persévérante) :

1. La dévotion au Très Saint Sacrement ;
2. La dévotion à la Très Sainte Vierge.

C'est dans ces dévotions que nous trouvons l'amour et la pureté, deux choses qui opèrent et font opérer des merveilles. Tous les hommes vraiment apostoliques ont dû être extrêmement dévots à l'Eucharistie et à Marie.

Le prêtre, aujourd'hui plus que jamais, doit être apôtre, à la volonté ferme, au cœur généreux ; mais il ne deviendra véritablement apôtre qu'à la condition de s'entretenir *souvent et longuement* avec Notre-Seigneur.

Le prêtre peut être savant, riche, actif, plein de talents et de qualités ; mais cela ne suffit pas : il est homme, et par conséquent d'une nature faible ; il a besoin malgré tout d'être aidé par la grâce, d'être guidé par une direction supérieure à celle des hommes ; qu'il soit donc très dévot au Saint Sacrement ! Qu'elle est belle et juste la réponse d'une pauvre femme à un évêque qui lui demandait ce que Notre-Seigneur pouvait bien lui dire pendant ses heures de prière et d'adoration au pied du Saint Sacrement ! Oh ! Monseigneur, ce qu'il me dit ! Je l'entends *souvent se plaindre* de ce qu'on *va consulter tout le monde* et que *presque personne ne vient le consulter*.

Inutile d'ajouter que l'évêque fut émerveillé de cette réponse ; en effet, toutes les affaires importantes doivent d'abord se traiter aux pieds de Notre-Seigneur dans le Saint Sacrement. N'est-il pas la vraie lumière ? la voie, la vérité et la vie ? Consulter des avocats, des hommes savants et expérimentés, sans doute cela est très bien, c'est même dans l'ordre : mais il ne faut pas oublier l'auteur de la science, de la vie... le Dieu qui éclaire, qui

fortifié, qui console et qui guérit. Que celui qui doute de ce moyen infailible de faire le bien autour de lui, partout et toujours, le mette en pratique. Dans n'importe quelle affaire importante et difficile, conversion, réconciliation, etc..., il verra l'effet de son entretien avec Notre-Seigneur.

Celui qui s'est entretenu longuement avec son divin Maître, subit, sans même quelquefois s'en apercevoir, l'effet de cet entretien. Il s'en va réconforté, éclairé, consolé... tout parlé en lui, même son extérieur, sans qu'il s'en rende compte. Le prêtre n'est, entre les mains de Dieu, qu'un instrument de salut ; il n'a pas besoin de savoir au juste comment s'opère le bien qu'il fait, comment il réussit ; d'ailleurs il vaut mieux ne pas le savoir.

Notre-Seigneur veut que nous soyons des instruments dociles entre ses mains. Il nous est permis d'être fiers et heureux du choix qu'Il fait de nous, et n'ayons qu'une chose à craindre, c'est de nous rendre indignes de ce choix. Dieu n'est jamais embarrassé du choix de ses ouvriers : quand l'un fait défaut, dans sa miséricorde Il a vite suscité un remplaçant qui répond à ses desseins. Si le prêtre veut former son *caractère*, fortifier sa *volonté*, guider son *cœur*, en un mot devenir un homme d'œuvres zélé, expérimenté, prudent, posséder le secret de faire le bien autour de lui, qu'il soit d'abord très dévot à Notre-Seigneur dans le Saint Sacrement !

Que le prêtre soit ensuite très dévot à la sainte Vierge, qui est le canal par lequel Dieu nous communique ses grâces et ses faveurs. Marie nous a donné Jésus-Christ ; de toutes les créatures, c'est Elle qui a le plus contribué à nous donner la vie de l'âme. Sans doute nous aimons la sainte Vierge, mais l'aimons-nous assez ? avons-nous recours à Elle, comme nous le devrions ? Par Elle nous avons eu Jésus-Christ, le véritable aliment de notre âme ; par conséquent c'est Elle qui de toutes les créatures a le plus contribué à nous donner la vraie vie, et mérite à ce titre notre affection et notre reconnaissance comme étant notre véritable mère ; ce point est indiscutable, il s'agit de profiter de notre qualité d'enfant de Marie, et de sa Toute-Puissance comme mère du Sauveur. Le bienheureux Louis-Marie de Montfort a dit quelque part que les hommes destinés à opérer des merveilles seront des hommes extrêmement dévots à la très sainte Vierge, que rien ne pourra leur résister ; par Elle, ils terrasseront le démon et ses suppôts. Les saints nous ont enseigné à recourir à Marie en tout et

partout, dans les tentations, dans les perplexités, les maladies, les épreuves de toutes sortes, dans nos entreprises ; et cela parce qu'elle est notre mère, toute-puissante auprès de Dieu : en un mot, la distributrice des grâces et des faveurs divines. Nos prières, nos actions, nos souffrances, présentées à Dieu par cette bonne Mère, ne sauraient être refusées. Que le prêtre, s'il veut être apôtre, soit donc extrêmement dévot à la sainte Vierge.

En résumé, pour être ou pour devenir un homme d'œuvres, un apôtre, il faut avoir une dévotion extraordinaire à l'Eucharistie et à Marie ; cela est nécessaire pour obtenir et pour conserver le véritable zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes.

De ces deux dévotions nécessaires, découleront naturellement les dévotions particulières à saint Joseph et aux saints, à saint Michel et aux bons anges. Ces dévotions particulières ne manquent pas d'importance, et l'homme d'œuvres saura les pratiquer et les faire mettre en pratique suivant les circonstances.

Réponses Liturgiques

Pierre d'autel.

Q. A quel usage peut servir une ancienne pierre d'autel dont la châsse aux reliques a été enlevée ?

R. Ni les rubriques, ni le droit canon n'ont déterminé l'endroit où il faut placer les pierres d'autel qui ne servent plus et dont la châsse aux reliques a été enlevée. En tout cas, il faut bien se garder de les mettre dans un lieu profane ou les faire servir à des usages profanes.

On doit en dire autant des morceaux brisés de pierres d'autel. On pourrait les conserver dans un endroit secret de la sacristie, ou sur les combles de l'église ou dans un autre endroit décent. On pourrait également les enfouir en terre.

Cette réponse ressort d'une déclaration de la S. Congrégation des Rites (1 vol., No 212, 9 mai 1906). Il s'agissait d'une pierre d'autel portant une ancienne inscription, qui avait été d'abord consacrée, puis avait servi à des usages profanes. On demandait si on pouvait acheter cette pierre.

“ Oui, répondit la Sacrée Congrégation, à la condition que l'acheteur conserve cette pierre *“ in loco tamen decenti et honesto.”*”

Dans sa théologie pastorale, dont la valeur n'est pas contestable, Raymond Antoine, s'exprime à peu près dans les mêmes termes : TITRE V, P. 109 : “ Lapis consecratus, sed postea inutilis vendi non potest *in usum communem et profanum.*” —

Même assertion dans Gardellini, No 311.

Dans la pratique, pourrait-on, par exemple, se servir d'une ancienne pierre d'autel dans un atelier de reliure ou d'imprimerie : “ *ad modum præli,*” comme pressoir ?

Il nous semble que cet usage ne serait pas seulement commun et profane, mais tout à fait inconvenant. Tout au plus, pourrait-on la faire servir comme support ou console d'une statue religieuse. Dans tous les cas, on doit se rappeler la consécration spéciale que ces pierres ont primitivement reçue et l'usage saint auquel elles ont servi, lorsque, pour une raison ou pour une autre, on veut changer leur première destination.

Religieuses sacristines.

Q. *Les religieuses sacristines peuvent-elles toucher les vases sacrés sans permission préalable.*

R. Pour permettre à un laïque de toucher les vases sacrés, aucune autorisation de l'évêque n'est requise, si le sacristain est revêtu pour son office de l'habit clérical. Une religieuse, à cause de son habit et de sa consécration, nous paraît bien au moins autant qu'un sacristain quelconque revêtu par occasion de la soutane.

Généralement, les évêques accordent aux recteurs d'église la faculté de désigner une ou deux personnes pieuses qui pourront toucher les vases sacrés.

Voici ce que dit Lemkull sur ce sujet : “ *Permittitur tactus harum rerum sacrarum (vasa sacra) tum ex consuetudine, tum ex privilegiis : omnibus clericis tonsuratis, laicis regulariis sacristis, monialibus sacristis.*” (Théol. moral. 11 vol., No 237, 3).

Bulot, S. J. Th. mor. I vol., No 298 ; Bucceroni, No 505 ; Noldin, No 179, affirment le même privilège.

Gühr dans son volume si apprécié sur le St Sacrifice dit de son côté :

“ Cette autorisation appartient aussi par privilège ou par une coutume légitime aux religieux ou religieuses qui remplissent les fonctions de sacristains.” (1 vol. p. 283.)

LIGUE EUGHARISTIQUE

Q. Peut-on, quand on est membre de la Ligue, communiquer l'indulgence hebdomadaire à ses pénitents, en dehors de la confession ?

R. L'indulgence plénière hebdomadaire que les membres de la Ligue sacerdotale ont le privilège d'accorder à leurs pénitents peut leur être octroyée même en dehors de la confession. Ainsi un curé dans une paroisse, un aumônier dans un pensionnat peut déclarer publiquement, à la chapelle par exemple, qu'il communique cette indulgence à tous ses pénitents qui font la communion quotidienne ou quasi-quotidienne. Il en serait de même pour un confesseur dans un monastère, soit qu'il accorde l'indulgence à la communauté réunie, soit qu'il fasse part de l'indulgence aux religieuses par l'intermédiaire de la Supérieure.

Dans cette manière de faire, il y a le grand avantage de recommander souvent la communion fréquente. En entendant annoncer cette indulgence plénière hebdomadaire, plusieurs seront excités à communier, eux aussi, pour jouir de cette faveur.

Mais il suffit de faire cette déclaration de l'indulgence en quelques mots, et le confesseur n'a point à prononcer de formule liturgique comme le *Misereatur* ou l'*Indulgentiam*, pas plus que les fidèles n'ont à réciter le *Confiteor* ou une autre prière.

Nous avons déjà dit que la seule condition requise pour gagner cette indulgence plénière, après que la communication en a été faite par le confesseur, c'est la pratique de la communion quotidienne ou quasi-quotidienne.

Par *confesseur* on entend ici le prêtre à qui l'on se confesse habituellement. Un confesseur pourrait-il néanmoins communiquer l'indulgence à une personne qu'il ne confesse qu'accidentellement, et qui a l'habitude de la communion quotidienne?... Il nous semble qu'il le peut, au moins jusqu'à la prochaine confession de la personne, s'il est membre de la Ligue.

Rappelons encore que l'octroi de l'indulgence peut être faite par le confesseur à ses pénitents pour un *temps assez long* : un mois, deux mois ; aucun temps n'est déterminé.

Triduums et Congrès Eucharistiques

~~~~~

Voice un an qu'a paru la Lettre écrite par le Pape à l'Episcopat du monde entier pour demander de promouvoir la Communion fréquente à l'aide de Triduums de prières et de prédications en l'honneur du T. S. Sacrement. Le Pape ne veut pas que son décret libérateur du 20 décembre 1905 tombe dans l'oubli, et il demande à tous les évêques du monde d'en urger la pratique et d'en rappeler le souvenir dans leurs diocèses par un triduum annuel qui devra être célébré dans leurs cathédrales, dans l'octave de la Fête-Dieu ou à une autre date. Nous avons donné l'an dernier à pareille époque, le texte de cette lettre, écrite au nom du Pape, par le cardinal Cretoni, préfet de la Sacrée Congrégation des Indulgences.

On retrouve dans ce document l'admirable ténacité de volonté de Pie X, à promouvoir la saine doctrine et la piété parmi les fidèles.

Depuis que ce document a paru, bien des évêques s'y sont conformés en organisant dans leur diocèse et leur église cathédrale le *Triduum eucharistique annuel* demandé par le Pape. — Bien des curés aussi ont tenu à entrer dans les intentions de Pie X en instituant, dans leurs paroisses, à un moment ou l'autre de l'année, surtout à l'occasion des XL Heures, ces triduums de prédications et de prières en l'honneur de la Sainte Eucharistie.

Nous citons, il y a deux mois, un extrait de la Lettre pastorale publiée à ce sujet par l'Evêque de St. Albert, Mgr. Legal : nous donnons aujourd'hui un autre dispositif de lettre épiscopale, pris au hasard parmi bien d'autres que nous pourrions citer.

Mgr Meunier, évêque d'Evreux, publie la lettre de la Sacrée Congrégation des Rites, proposant aux évêques du monde entier des triduums, pour obtenir la fréquentation de la communion, et y joint la lettre qu'il vient d'écrire au cardinal Cretoni à ce sujet. Nous y lisons :

“ Déjà le clergé, les communautés religieuses et les âmes pieuses de mon diocèse, avaient accueilli avec les accents de la plus vive gratitude le décret sur la communion quotidienne publié par la Sacrée Congrégation du Concile, et j'ai pu constater, Dieu sait avec quelle joie ! que le nombre des communions s'était accru, et qu'en parti-

culier la jeunesse chrétienne s'inspirait des pressantes invitations du Souverain Pontife pour s'approcher plus souvent de la sainte Table.

“ Je ne doute pas que la croisade de prières et de solennités eucharistiques à laquelle vous conviez l'épiscopat ne contribue pleinement à accroître ces résultats et à répandre le saint et ardent désir de la communion quotidienne.

“ J'invite donc mon cher clergé à organiser, selon le désir de la Sacrée Congrégation, des solennités eucharistiques et des triduum, avec les prières indiquées, particulièrement à la Fête-Dieu.

“ Dans ce sens, je prépare, pour l'an prochain, un important *Congrès Eucharistique diocésain*.

“ Puisse notre bien-aimé Pie X être grandement consolé de ces élans du peuple véritablement chrétien, et daigne notre adorable Sauveur, dans sa divine Eucharistie, recevoir les adorations, l'amour et la réparation qu'il réclame.”

A l'occasion du Jubilé de Lourdes, Mgr Luçon, Archevêque de Reims, a aussi prescrit un triduum eucharistique par le dispositif suivant :

Un salut solennel du Très Saint Sacrement sera célébré dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le mardi le 11 février, ou le dimanche suivant, pour l'ouverture de l'année jubilaire. On y chantera les *Litanies de la sainte Vierge*, et on y récitera la *Prière à Notre-Dame de Lourdes*.

Nous permettons aussi qu'on donne, le 11 de chaque mois, un salut du Saint Sacrement, avec récitation de la *Prière* prescrite ; et, dans les paroisses où ce salut n'aurait pas lieu le 11, nous ordonnons qu'on récite cette prière au salut du premier dimanche de chaque mois, à partir du 11 février prochain jusqu'au 11 février 1909.

Nous exhortons MM. les Curés et Aumôniers à célébrer un Triduum avec salut du Saint Sacrement, récitation de la *Prière à Notre-Dame de Lourdes* et prédication, à l'époque de l'année qui leur paraîtrait préférable, par exemple, à l'un des principaux anniversaires ci-dessus indiqués, ou de quelque fête de la Sainte Vierge.

Mgr Delamaire, dans une remarquable lettre pastorale, écrit :

La nouvelle année, N. T. C. F., verra se multiplier devant votre foi ravie et consolée les plus puissants encouragements à cette piété eucharistique si précieuse et si opportune.

Par ordre du Saint-Père d'abord, et au cours de 1908, toutes les paroisses et communautés devront célébrer un triduum solennel en l'honneur du Saint Sacrement, et pendant ces fêtes religieuses faire donner des instructions pressantes sur le devoir de la communion fréquente.

De notre côté, accentuant un mouvement qui, dans les années précédentes et tout spécialement en 1907, a produit des fruits si abondants de vie chrétienne, nous multiplierons nos beaux Congrès eucharistiques. Nous le ferons même avec d'autant plus de confi-

ance dans le succès que nous nous sentons plus encouragés par le Souverain Pontife et davantage aidés par le règlement spécial et très complet dont ces Congrès ont été récemment dotés.

### Congrès de Londres

Mgr. Bourne, archevêque de Wesminster, vient d'informer ses diocésains que le Congrès eucharistique international de 1908 aurait lieu à Londres, du 9 au 13 Septembre, en langue anglaise et française, et il les invite à y prendre part en grand nombre. Les prêtres pourront porter la soutane.

Le Saint-Siège y sera représenté par un légat, et ce sera la première fois, depuis Henri VIII, qu'un envoyé du Pape prendra part solennellement à une manifestation publique en Angleterre.

Le Comité local d'organisation a été installé au palais archiépiscopal, par Mgr. Heylen, évêque de Namur, président du Comité permanent international. Il y aura plusieurs sous-Comités.

D'ores et déjà le gouvernement de la protestante Angleterre voulant marquer sa large tolérance, et aussi sa reconnaissance pour les services rendus à la cause de la civilisation dans son immense empire par le catholicisme, a décidé d'autoriser nos manifestations religieuses dans les rues de la capitale.

Ce sera pour Notre-Seigneur un magnifique triomphe.

De plus, si, d'ici-là, nous prions bien, ce sera, nous l'espérons, le point de départ d'innombrables retours à la vérité plénière au sein de cette nation.

---

## A travers les Idées et les Faits.

### Nouvelles Eucharistiques

#### Lettres pastorales.

Bon nombre de lettres pastorales, accompagnant les mandements de Carême, ont eu pour objet la sainte Eucharistie ; citons entre autres celles des évêques des villes suivantes :

**Lyon.** — La communion fréquente.

**Vannes.** — La communion fréquente et le culte de l'Eucharistie.

**Perpignan.** — L'Eucharistie et la communion fréquente.

**Fréjus.** — La communion fréquente et quotidienne.

- Verdun.** — La sainte Communion.  
**Evreux.** — La sainte communion et la communion fréquente.  
**Clermont.** — La doctrine chrétienne et le culte eucharistique.  
**Besançon.** — Le Congrès national eucharistique et le 3ème centenaire du miracle de Faverney.  
**Carthage.** — L'Eucharistie.  
**Sion (Suisse)** La Communion.  
**Ruremonde (Hollande)** : La Communion.

**Ligue de Communion quotidienne.** — On nous signale de Toulouse une heureuse initiative : on y a fondé une Ligue de communion quotidienne.

Ce n'est pas une œuvre : elle ne fixe ni cotisations, ni prières, ni Comité, ni réunions : elle reste affaire de pratique individuelle.

Elle s'adresse à une élite, se restreint aux hommes (jeunes gens, enfants). Les membres de la Ligue s'engagent à communier chaque jour, dans un délai fixé (à leur choix : huit jours au minimum) pour lequel ils se font inscrire.

Cette promesse, renouvelable à volonté, ne constitue aucun vœu ; c'est une parole d'honneur loyalement donnée à Notre-Seigneur.

Cette Ligue a été bénie par le Saint-Père.

### Canonisations et Béatifications pour 1908

Nous aurons cette année une série de canonisations et de béatifications, et la France y aura une part exceptionnelle.

Voici les sept causes françaises :

**La bienheureuse Marguerite-Marie.** — Le 19 mai a eu lieu la Congrégation antépréparatoire et le 11 août se tiendra la Congrégation préparatoire sur ses miracles. La dernière Congrégation dont la date n'est jamais fixée à l'avance, puisqu'elle dépend de l'issue de la seconde, sera tenue peu après celle-ci, et nous aurons ainsi probablement cette année le bonheur de pouvoir invoquer sainte Marguerite-Marie. Quelle joie pour les amis du Sacré-Cœur !

**La vénérable Mère Barat.** — Le décret de sa béatification a été lu en présence du Pape, le 14 janvier. Les fêtes ont eu lieu solennellement le 24 mai à Saint-Pierre de Rome. La Mère Barat est la fondatrice des Dames du Sacré-Cœur. Sa vie a été écrite par Mgr Baunard.

**La vénérable Mère Postel.** — Fondatrice des Sœurs des Ecoles chrétiennes de la miséricorde, mourut le 17 juin 1846 à Saint Sauveur-le-Vicomte (diocèse de Coutances), siège de son institut. Sa béatification a eu lieu à Saint-Pierre de Rome, le 17 mai.

**Le vénérable Jean Eudes.** — La 2ème Congrégation des miracles a eu lieu le 28 janvier. La dernière ne tardera plus. Le P. Eudes, fondateur des Eudistes, est le précurseur de la bienheureuse Marguerite-Marie par sa dévotion au Cœur de Jésus et de Marie.

**Le vénérable Théophile Vénard.** — Martyr de l'Annam, natif du diocèse de Poitiers. La cause des martyrs est beaucoup plus simple que celle des confesseurs : il n'y a pour eux qu'une Congrégation particulière. Elle aura lieu pour Théophile Vénard le 16 juin.

**Les vénérables Cuénot, Néel et leurs compagnons.** — Martyrs ; leurs causes en est au même point que celle du vénérable Vénard, et sera jugée le même jour.

**La vénérable Jeanne d'Arc.** — Le 12 novembre 1907 avait lieu la 1ère Congrégation sur les miracles. Le 24 mars a eu lieu la seconde dite préparatoire. La troisième, dite générale, suivra de près. Nous pouvons donc espérer célébrer cette année, probablement en septembre ou en octobre, la béatification de notre héroïne. Ce sera une joie inexprimable, un enthousiasme sans précédent dans toute la France catholique. Ne sera-ce pas le salut ? Jeanne serait deux fois bienheureuse si elle pouvait buter dehors les vrais ennemis de la France.

Nous aurons ainsi, vraisemblablement cette année, une canonisation des plus importantes et si attendue, celle de la bienheureuse Marguerite-Marie, et six béatifications, dont l'une embrassant plusieurs martyrs à la fois.

Pour l'étranger, voici les causes qui aboutiront aussi probablement cette année :

**Le bienheureux Clément Haufbaner.** — Sa 1ère Congrégation a eu lieu le 10 mars, et la 2ème se tiendra le 14 juillet.

**Le vénérable Gabriel dell'Addolorata.** — Sa Congrégation générale a eu lieu le 14 janvier. Sa cause est donc des plus avancées.

**Le vénérable François de Capilar.** — Martyr dominicain, aura sa congrégation particulière le 21 juillet.

Les causes du vénérable Claudi et celle du vénérable Gaëtan d'Errico s'ouvriront vers la fin de l'année par la Congrégation antépréparatoire des vertus, le 17 novembre pour le premier et le 22 décembre pour l'autre. Elles s'ouvrent donc à peine.

Nous aurons aussi très probablement cette année l'introduction canonique de la Cause du R. P. *Eymard* fondateur de la Société du T. S. Sacrement.